Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 22

Artikel: Ce que vaut la critique cinématographique

Autor: L.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne, 28 Mai 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 22.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

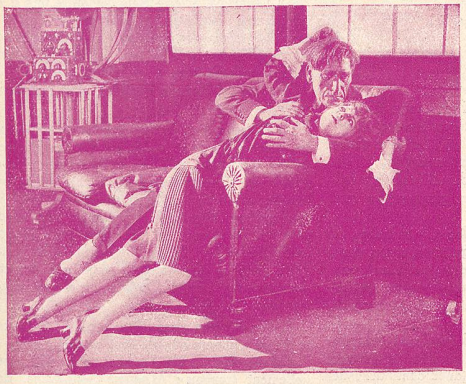
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

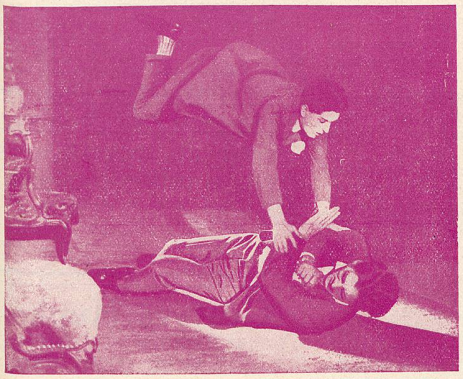
ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Quelques scènes du Film

Le Fantôme du Moulin Rouge

qui passe cette semaine au THÉATRE LUMEN





MADELEINE MARTELLET

qui vient d'interpréter le rôle de Madame Lambertin dans „Monsieur le Directeur".

L'ÉCRAN PARAIT CHAQUE JEUDI 20 cent.

Ce que vaut la critique cinématographique

Nous avons dit souvent que la critique déroute le public plus qu'il ne le renseigne sur la valeur d'une œuvre filmée, parce que son appréciation personnelle ne peut jamais correspondre au jugement des spectateurs qui se composent d'éléments très divers ne réagissant pas tous de la même façon sous l'influence de l'art dramatique ou comique ; il s'ensuit que le critérium personnel de celui qui fait métier de critique n'est pas le même que celui du public et qu'il ne le sera jamais.

C'est pour cette raison que les producteurs américains soumettent maintenant leurs œuvres à l'appréciation d'un public le plus disparate possible avant de les lancer définitivement.

C'est en étudiant le public que le plus célèbre comique actuel, Harold Lloyd, est parvenu au succès.

« Celui qui sous-estime l'intelligence du public, dit-il, commet une grosse erreur. Et le public des cinémas est plus représentatif de l'ensemble des classes sociales que n'importe quelle autre réunion de gens. Chaque film est projeté dans les différentes régions de chaque pays : à sa représentation assistent des citadins et des campagnards, des intellectuels et des ouvriers, des riches et des pauvres, des vieux et des jeunes. Et je crois qu'il n'y a pas entre eux autant de différence qu'on pourrait le croire, en ce qui concerne la compréhension. »

Le film est fait pour le public et non pour une poignée de critiques dont le jugement est forcément borné à leur propre faculté trop souvent subjective ou intéressée.

Et puis, comme le dit si justement notre excellent confrère *Cinéa-Ciné*, sous la plume de Pierre Henry : Pour juger un film, on peut se placer à tant de points de vue différents. Le point de vue général, celui du public, ne s'arrête guère que sur la question d'intérêt du film : ce qu'il lui faut c'est une bonne histoire suffisamment embrouillée pour qu'on n'en devine pas trop tôt le dénouement, le tout servi par de beaux et bons acteurs dans des cadres qui font pousser des « ah ! » d'admiration.

Le critique endurci et blasé se place tout naturellement à un point de vue assez différent. Il lui faut des idées originales, une technique aussi nouvelle que possible et une interprétation « calée ».

Aussi voit-on le critique considérer avec dédain certains films qui, quelques semaines plus tard, remporteront un succès très vif auprès du public. C'était tout dernièrement le cas de *Pour l'Indépendance* (America) de Griffith, méprisé par la critique et applaudi par les spectateurs. »

Le cas inverse se produit journellement ; nous constatons, par exemple, que certains films jugés excellents par la presse n'obtiennent aucun succès auprès du public.

Dans ces conditions à quoi peut servir la critique cinématographique si elle est presque toujours en contradiction avec le goût du public ; elle ne peut que le mécontenter en l'incitant à aller voir un film qui ne lui plaira pas ou en l'éloignant d'une salle de spectacle où l'on projette un film qui est susceptible de lui plaire.

C'est grâce à l'éreintement systématique du film populaire dit ciné-feuilleton, qu'on a éloigné de l'écran une certaine production qui avait la sympathie du grand public et qui se manifestait pour l'exploitant par de bonnes recettes. C'est par la méconnaissance de la psychologie de la foule et pour plaire à certains critiques qu'on s'est laissé tenter à présenter au public des œuvres dites d'avant-garde qui ont plus contribué qu'on ne le croit à éloigner des salles un certain public, et non le moins important, qui ne goûte pas la virtuosité technique et les élucubrations de quelques metteurs en scène neurasthéniques.

Le critique est plus exigeant que le public et c'est lui qui l'incite au mécontentement en exigeant du nouveau et toujours du nouveau. Or comme tout a des bornes, même l'art cinématographique, et que le film moyen sera et devra

toujours être le régime fondamental des programmes, il est extrêmement dangereux de le dénigrer et de faire entendre au public qu'il est en droit d'exiger des chefs-d'œuvre à chaque séance, lui qui n'en demanderait pas tant s'il n'était pas talonné et harcelé par des critiques blasés et avides de nouveaux tours de force.

Ce sont ces critiques qui nous mènent à l'abîme et au désastre en littérature au théâtre et au cinéma.

M. Edmond Sec, d'habitude fort indulgent pour les pièces de théâtre un peu abracadabrantes, fait maintenant machine en arrière et Clément Vautel s'en réjouit, car il avait prédit que tous ces critiques qui encouragent le mouvement insensé des jeunes fous ne les accompagnerait pas jusqu'à Charenton.

« Trop soucieux d'être « à la page », dit Vautel dans le *Journal*, de plaire à la soi-disant « élite », d'obtenir l'alliance ou la neutralité bienveillante des jeunes cannibales de la littérature, notre distingué confrère et quelques autres critiques peuvent se frapper la poitrine en disant :

— *Mea culpa !*

Ils ont une grande part de responsabilité dans ces aventures désastreuses et ridicules. Avec une persévérance inexplicable, sinon quelque peu diabolique, ils ont encouragé toutes les extravagances artistiques et littéraires. Et maintenant, ils se lamentent :

— Où allons-nous ?

C'est bien simple, nous allons à Charenton.

Du moins, nous prendrions ce chemin, si, fort heureusement, le public, le bon, le brave public français ne résistait avec une admirable opiniâtreté à tous les assauts des excentriques, des farceurs et surtout des dingos qui courent après le génie et n'attrapent que la bêtise.

M. Tout-le-Monde a plus d'esprit que M. de Voltaire et plus de bon sens que le bonhomme Richard... Il dédaigne, résolument, tous ces auteurs de chefs-d'œuvre incompréhensibles, il hausse les épaules devant les effigies (en baudruche) de tous ces grands hommes pour petites chapelles. Malheureusement, il devient parfois injuste : rendu méfiant par tant de déceptions, par tant de « farces » qui ne l'ont pas fait rire, mais dont il a été la victime, par un battage éhonté autour de lamentables insanités, il lui arrive de refuser à des « jeunes » vraiment doués, vraiment dignes de ses applaudissements, le succès qu'ils méritent. »

Le public est imperméable aux loufoqueries, mais si on abuse des pièces excentriques ou des films baroques il cessera d'aller au cinéma. Vouloir faire l'éducation du public en matière de cinéma est une velléité fort dangereuse, et comme le cinéma est une entreprise avant tout commerciale et non une école d'orientation artistique, il faut y servir ce que le public demande et non ce que le critique désire. Public, allez au cinéma, jugez par vous-même et n'ajoutez aucune espèce d'importance aux lamentations du critique.

L. F.

Notre supplément

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro de l'« Ecran » le spécimen d'une nouvelle feuille qui intéressera certainement tous ceux qui font du vélo, de la moto ou de l'auto, soit comme conducteur, soit comme passager de ces véhicules, car ce nouvel organe est non seulement très bien renseigné sur tout ce qui concerne la locomotion terrestre et aérienne, mais **L'AILE**, qui est le nom de ce nouveau journal, concède à ses abonnés des avantages incomparables, c'est-à-dire :

1° Une assurance contre les accidents provenant de l'usage des dits véhicules ; 2° Des consultations juridiques gratuites sur tous les différends qui peuvent surgir à la suite d'un accident ayant fait subir des dommages à des tiers ou qu'on peut éprouver soi-même par la faute d'autrui.

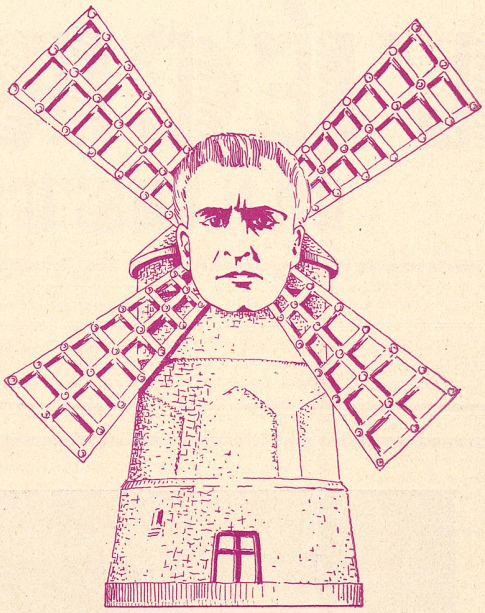
Comme l'abonnement à **L'AILE** ne coûte que 7 francs par an, il n'y a pas à hésiter un seul instant et nous engageons vivement tous ceux de nos lecteurs que la question intéresse d'envoyer immédiatement leur bulletin d'adhésion à l'Administration de **L'AILE**, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

Feu Mathias Pascal

La dernière production de la Société « Albatros » sera prochainement présentée à la critique cinématographique française. C'est le roman du génial écrivain Luigi Pirandello, qui a fourni le scénario de ce film, réalisé par Marcel L'Herbier avec des moyens tout à fait exceptionnels et dont on dit le plus grand bien.

Ivan Mosjoukine a prouvé, dans l'interprétation du rôle principal, sa création la plus puissante et la plus variée. Nul ne pouvait, aussi bien que lui, animer le personnage étrange et complexe de Mathias Pascal. La collaboration de ce grand artiste, d'un metteur en scène comme Marcel L'Herbier, et d'un scénariste comme Pirandello, a donné, paraît-il, un chef-d'œuvre cinématographique, que tous les adeptes de l'Art muet sont impatients de pouvoir contempler.

L'Ecran Illustré
est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux



Le Fantôme du Moulin Rouge

réalisé par

René CLAIR

avec

Georges VAULTIER
Sandra MILOVANOFF
DAVERT
SCHUTZ
OLLIVIER
PRÉJEAN
Mad. RODRIGUES
etc., etc.

Plus l'on est dans une situation en vue, plus le nombre des périls qui vous menacent est grand.

L'ancien ministre Vincent n'échappe pas à cette règle. Le directeur d'un journal : G. Gautier, veut en effet publier d'anciens documents pouvant le compromettre, à moins que Vincent n'achète son silence.

— Que Vincent m'accorde la main de sa fille Yvonne et je me tairai.

Mais Yvonne s'est depuis quelque temps fiancée en secret à Julien Boissel, un des plus jeunes et des plus actifs membres du Parlement, et un jour celui-ci, voulant rendre ses fiançailles officielles, voit Yvonne garder une attitude inexplicable et remettre à plus tard un mariage déjà bien retardé.

Julien demande ce qui se passe. Il ne peut comprendre qu'Yvonne, en réalité, se heurte à une décision désespérée de son père qui, ne voulant pas la donner à Gautier, cherche cependant à gagner du temps et à éviter un scandale, qui ne manquerait pas de se produire si sa fille épousait Boissel.

Le pauvre fiancé, jadis si actif et si entreprenant, est à présent, attristé et désemparé par cette équivoque attitude et, pour oublier sa peine, il commence à fréquenter les lieux de plaisir.

Un soir, au Moulin Rouge, un être énigmatique l'observe et lui adresse la parole.

Julien Boissel, déjà un peu ivre, l'écoute et un pacte étrange se conclut :

— Voulez-vous être délivré de bien des soucis et vivre une vie que jusqu'ici personne n'a vécue... ? lui demande l'étrange docteur Window.

— De grand cœur, répond Boissel.

— Alors, suivez-moi. Et tous deux quittent le Moulin Rouge.

Quelque temps après, Paris est étonné. Le monde est en émoi.

Des éditions spéciales annoncent la disparition du député Julien Boissel. Des policiers font une enquête... La reconstitution du temps de J. Boissel s'arrête à son départ du Moulin Rouge.

Fugue... Suicide ou assassinat ?...

Et voici que la capitale est bouleversée par des événements mystérieux.

Des gens sont victimes de multiples plaisanteries dont l'auteur reste invisible.

Le Conseil des ministres lui-même n'est pas à l'abri de l'extraordinaire farceur.

Gautier, voyant là matière à information sensationnelle, charge son meilleur reporter, Jacques Dhor, de faire une enquête pour le compte du journal.

C'est ainsi qu'un jour, ce dernier suivant une piste qu'il a découverte, arrive à pénétrer, par un chemin que seul pourrait suivre un singe, dans l'appartement du docteur Window.

Il trouve là le corps inanimé de Julien Boissel. Mais le docteur rentre dans son bureau et surprend l'intrus. Il tire son browning, mais le jeune et très sportif reporter a vite fait de le désarmer.

Une explication s'ensuit et le docteur Window raconte comment il est arrivé à dédoubler la personnalité de Julien Boissel qui reste chez lui avec toutes les apparences de la mort, alors que son âme vagabonde dans Paris où, fantôme facétieux, il joue mille tours aux passants.

Nous voyons, en effet, le député s'amuser follement de toutes les multiples plaisanteries que son invisibilité lui permet.

« Jusqu'à présent, dit le docteur Window, il n'avait jamais refusé de regagner son corps, mais voici que depuis quelques jours, préférant sans doute cette liberté unique, l'esprit refuse de retourner à la matière !... » et le reporter quitte Window désemparé.

D'autre part, Yvonne, qui aimait sincèrement Boissel, se désespère de sa disparition, tandis que son père est en butte à l'insistance continuelle de Gautier.

Mais les journalistes sont indiscrets par profession et bientôt la justice perquisitionne chez le docteur Window, où l'on découvre le corps de Boissel, qui est transporté aux fins d'autopsie à l'Institut médico-légal.

C'est tout à fait par hasard que le fantôme du député prend connaissance de l'événement. Immédiatement il comprend que dès que le bistouri du chirurgien causera dans son corps une lésion grave, sa vie, pour immatérielle qu'elle soit, n'en sera pas moins détruite.

Il apprend dans le même temps, grâce à son invisibilité, qu'Yvonne l'aimait et l'aime toujours et que c'est à cause du chantage exercé par Gautier que Vincent ne pouvait lui accorder la main de sa fille.

Il subtilise alors le dossier compromettant et arrive à le restituer à l'ex-ministre.

Dès lors, les événements se précipitent. Boissel, toujours aimé, veut réintégrer son corps et ne le peut sans l'aide de son médium, le docteur Window, qui, lui, est en prison pour homicide.

Il arrive cependant à le retrouver et, épouvanté, Window sentant qu'il joue sa tête, parvient à convaincre le directeur de la prison : c'est alors une poursuite émouvante pour arriver avant l'heure de l'autopsie.

D'autre part, dans la salle blanche d'un hôpital, les chirurgiens s'empressent autour du corps qui a toutes les apparences de la mort. Ils portent le premier coup de scalpel...

Dans une automobile que survole le fantôme de Boissel, le docteur Window et le directeur de la prison précipitent l'allure pour arriver à temps. Ils peuvent enfin arrêter l'autopsie que l'on commençait.

L'esprit de Julien Boissel réintègre son corps, et c'est la vie qui commence, apportant le bonheur à Yvonne Vincent, la quiétude à son père et toutes les joies de l'amour à celui qui vécut une si étrange aventure.

Demandez notre "Album des 180 Vedettes du Cinéma" avec de nombreux autographes, pour 1 fr. 50.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4 %
sur LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.
12

Un célèbre écrivain anglais vient de mourir à Londres, *sir Henry Rider Haggard* ; plusieurs de ses œuvres furent filmées : *Les mines du Roi Salomon*, entre autres ; son très curieux roman de *She* servit à *Pierre Benoit* pour son *Atlantide*, qui fut interdit en Angleterre pour cause de plagiat. A propos de Pierre Benoit, voici un entrefilet de l'*Impartial* :

Simple aveu

« Il est de Pierre Benoit, qui s'excuse ainsi auprès du public de la médiocrité de ses ouvrages :

« Ce qui est terrible, voyez-vous, dit-il avec » une touchante franchise, c'est que les gens ar- » rivés n'écrivent plus parce qu'ils ont un sujet de » roman, mais parce qu'ils ont un contrat avec » un éditeur et qu'il leur faut, bon gré mal gré, » faire un roman ou deux par an.

» Alors, ils écrivent n'importe quoi, au courant » de la plume, sans préparer leurs romans et sans » même se soucier du sujet. »

En vérité, M. Pierre Benoit montre une si attendrissante modestie et nous prouve qu'il se connaît si bien lui-même, qu'il sera vraiment impossible désormais de lui tenir rigueur de ses prochains chefs-d'œuvre.

Pour un tel élan de sincérité, il lui sera beaucoup pardonné ! »

* * *

La danseuse aux jambes courtes Maë Murray est venue à Paris et a déclaré que les Parisiens étaient charmants, et Paris la plus belle ville du monde; et quelques jours plus tard, à Berlin, avec la même conviction enthousiaste, Maë Murray, en un excellent allemand, proclamait son amour pour les Allemands en général et leurs films en particulier, c'était *Deutschland über alles* ; mais il est juste et équitable d'ajouter que la petite danseuse des *Ziegfeld follies* est d'origine germanique.

* * *

A Washington vient d'être projeté le film qui, en France, suscita tant de controverses à cause de l'attribution à *Gloria Swanson* d'un rôle essentiellement français : *Madame Sans-Gêne*, dont jadis *Réjane* incarna l'esprit et la blague gauloise. Ce film a donc été projeté aux « sons héroïques » de la Marseillaise, au flottement des « plis glorieux » du drapeau et a soulevé un « enthousiasme indescriptible » ; chaque mot a son épithète qui le suit avec la fidélité d'une duègne suivant une beauté espagnole. La protagoniste de *Madame Sans-Gêne* prouve aux jeunes personnes ambitieuses de s'exhiber à l'écran, que la réussite est chose facile et le découragement un vain mot ; qu'une femme qui n'a ni beauté, ni talent peut, si elle a le bluff nécessaire et connaît tous les trucs de la réclame, se voir, en dépit de tout et de tous, consacrer étoile. De l'audace, toujours de l'audace.

* * *

Au bon vieux temps, *Diogène*, ce type qui aimait à épater le bourgeois grec, armé de sa lanterne plutôt sourde, cherchait un homme ; aujourd'hui l'animateur *Fred Niblo* qui, lui, épate le public, cherche une femme aux rayons de son projecteur électrique, il s'agit de trouver sinon une vierge au moins une créature qui puisse représenter une vierge, pour son film *Ben Hur*. Il ne faut pas être trop exigeant et se souvenir que la plus belle fille du monde ne peut donner ce qu'elle n'a pas.

La Bobine.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.
Carte annuelle : **2 fr.** En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.
16

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.
21

Les Albums des Vedettes du Cinéma sont arrivés
EN VENTE :
Administration de L'ÉCRAN
11, Avenue de Beaulieu
Librairies Gonin
Mlle Lecoultre, Magasin du Lumen
Théâtre Lumen
Cinéma du Bourg